

[Text]

**Mr. MacLellan:** My concern is that you are going to youth court to make an application. I think the judge in the youth court is perfectly capable and perfectly well trained to make a decision based on the information. The criteria as to what is being applied for is set out in the act, and the fact is that the judge will determine his or her ruling based on the information received and the particular structure of the law. To put in extra wording to say that the provincial director has to be aware, that is not a factor. The factor is: is the evidence there to meet what is being required by the provincial director? I think that should be the determining onus, not what the provincial director is aware of.

**The Chairman:** Do you find anything wrong with putting in a "provincial director to be aware"?

**Mr. Rideout (Moncton):** That is the point I was going to make, that it could perhaps be used by the provincial director to lessen his obligation to go gathering any information—if I am not aware of it then I do not have to produce it, so why should I go chasing after it in order to have it available?

**Mr. Nicholson:** If the provincial director does not make himself or herself aware of this, then the case is not made.

**Mr. Rideout:** That is the point—depending on what he wants to do. The obligation is mandatory now—any information—and now you are going to shift it to only information that he becomes aware of, so it lessens the obligation to produce the information.

**Ms Mary-Anne Kirvan (Council, Criminal Law Policy Section, Department of Justice):** This proposed subsection is really placing an obligation on the provincial director to produce a report. But I think it may be helpful if we go back to proposed subsection 26.1(2) and look at the nature of the evidence that is required to be produced.

The provincial director is believed to be in a certain position—because the youth is in the provincial director's care—to provide certain kinds of information. But the breadth of information that is required to be presented to the court, as outlined on page 8 and on page 9 in proposed subsection 26.1(2), is so broad that much of it does go beyond the expertise of a provincial director. So when bringing an application, the Crown is most often only going to be aware of a youth who has been convicted of murder and whose time in custody does not seem to be sufficient by communication from the provincial director. So the provincial director will be aware of what has gone in the facility that suggests that a particular youth is not a candidate for release at the termination of the custody order. The Crown will have to make the case, and the Crown will very likely produce section 13—psychiatric, psychological reports, and other kinds of reports.

[Translation]

**M. MacLellan:** Ce qui m'inquiète, c'est que si l'on se présente devant le tribunal pour adolescents, c'est pour faire une demande. Je pense que les juges du tribunal pour adolescents sont parfaitement capables de prendre une décision fondée sur l'information dont ils disposent; ils ont reçu la formation nécessaire. Les critères de présentation de la demande sont précisés dans la loi, et le fait est que le juge va rendre sa décision en se fondant sur l'information qu'il aura reçue et sur la structure de la loi. Il n'est donc pas nécessaire de préciser qu'il s'agit d'informations dont le directeur provincial doit avoir connaissance. Ce qui est important, c'est de se demander si les preuves répondent aux besoins du directeur provincial. Je pense que ce devrait être le facteur déterminant, et non pas l'information dont le directeur provincial a connaissance.

**Le président:** Avez-vous des objections à ce qu'on précise qu'il doit s'agir d'informations «dont le directeur provincial est au courant»?

**M. Rideout (Moncton):** C'est ce que je voulais dire moi aussi, c'est-à-dire que le directeur provincial pourrait invoquer cette disposition pour se libérer de toute obligation de recueillir de l'information; s'il n'a pas connaissance de quelque chose, il n'a pas besoin d'en faire état. Pourquoi devrait-il donc rechercher de l'information afin de pouvoir la mettre à la disposition du tribunal?

**M. Nicholson:** Si le directeur provincial ne prend pas connaissance de cette information, il n'y a rien à prouver.

**M. Rideout:** C'est bien cela; tout dépend de ce qu'il veut faire. À l'heure actuelle, il est obligé de transmettre toute l'information qu'il possède, et vous voulez maintenant limiter cela à l'information dont il a connaissance. L'obligation de fournir l'information s'en trouve donc restreinte.

**Mme Mary-Anne Kirvan (conseiller juridique, Section de la politique en matière de droit pénal, ministère de la Justice):** Le paragraphe proposé oblige en fait le directeur provincial à produire un rapport. Mais je pense qu'il serait utile de retourner au paragraphe 26.1(2) proposé et d'étudier la nature des preuves qui doivent être produites.

On présume que le directeur provincial est particulièrement bien placé pour fournir certains types de renseignements, parce que l'adolescent est confié à sa garde. Mais les renseignements qui doivent être soumis au tribunal, conformément aux dispositions du paragraphe 26.1(2), aux pages 8 et 9 du projet de loi, sont tellement diversifiés qu'ils dépassent souvent les compétences d'un directeur provincial. Donc, lorsqu'elle présente une demande, la Couronne ne peut souvent compter que sur le directeur provincial pour savoir si un jeune qui a été reconnu coupable de meurtre a été placé sous garde assez longtemps. Donc, c'est le directeur provincial qui sait ce qui s'est passé dans l'établissement et qui est en mesure de suggérer qu'un adolescent ne soit pas libéré à la fin de la période prévue dans l'ordonnance de placement. La Couronne doit le prouver, et elle va fort probablement produire les preuves prévues à l'article 13, c'est-à-dire les rapports psychiatriques et psychologiques et divers autres rapports.